

TENNIS

«On n'a pas le droit de se plaindre»



Marc Chablaix et une partie des juniors du TC Bercher lors des stages de printemps 2021.

Après bientôt 15 mois de restrictions sanitaires, comment se portent nos clubs sportifs, acteurs irremplaçables de la cohésion sociale? Beaucoup souffrent, financièrement et moralement. Quelques-uns ont eu plus de chance et ont su tirer parti des maigres ouvertures laissées par les mesures fédérales. Entretien avec Marc Chablaix, président du Tennis Club Bercher.

À l'exception du confinement au printemps 2020, les clubs de tennis n'ont jamais dû se mettre entièrement à l'arrêt. Au plus fort des mesures de cet hiver, les moins de 20 ans pouvaient jouer en salle et les adultes en extérieur. «Le tennis est un sport privilégié dans sa nature même» explique Marc Chablaix, président du TC Bercher. «La surface de jeu à disposition est d'environ 350 mètres carrés. Même quand on joue à l'intérieur, les risques sanitaires ne sont pas les mêmes que dans un sport de contact comme le judo».

La pratique du tennis en extérieur a même connu une augmentation spectaculaire cet hiver à Bercher. «On est un club purement extérieur, mais comme on a de la terre battue synthétique, on peut jouer aussi en hiver, le gel ne dégrade pas les terrains. Cette année, dès qu'il y avait un rayon de soleil et 5 degrés, les gens venaient jouer. Même les autres clubs, qui d'ordinaire snobent un peu le 'petit' TC Bercher, demandaient à venir jouer chez nous. En novembre-décembre, les réservations de courts étaient souvent pleines, on n'a jamais vu ça. Les joueurs de tennis ne sont pas des rugbymen: en temps normal, à moins de 15 degrés on ne vient pas jouer. Mais là, il n'y avait plus tellement d'activités disponibles,

alors on découvre que le tennis, quand il fait moins chaud, c'est possible».

Des mesures douloureuses malgré tout

Si les jeunes, de Bercher ou d'ailleurs, ont été peu impactés par les restrictions sanitaires, tous les tennismen ne sont pas aussi bien lotis. «C'est deux poids deux mesures, poursuit Marc Chablaix. Pour le TC Echallens, qui dispose d'une halle et de terre battue, cet hiver c'était l'arrêt complet, à part pour les juniors, alors que les membres paient des abonnements pour pouvoir jouer aussi l'hiver. À Yverdon aussi c'était compliqué». En outre, de nombreuses compétitions ont été annulées ou reportées, ainsi que le camp annuel du TC Bercher à Vercorin. «Ce qui nous manque, c'est l'aspect social, l'ambiance, les grillades, les petites fêtes, les troisièmes mi-temps, qui chez nous sont plus importantes que les matchs. Mais on n'a pas le droit de se plaindre. Des clubs se sont laissé gagner par cette morosité, ont préféré annuler plutôt que devoir s'adapter. J'ai la chance d'avoir un comité très motivé, alors on a essayé d'être réactifs, flexibles, de suivre les évolutions et de se conformer chaque fois aux nouvelles mesures. C'est clair que ça aurait été plus facile de fermer et de dire 'ma foi tant pis'. Il faut des gens motivés».

Si la compétition est un moteur de progression pour les jeunes tennismen, sa suspension n'est pas ressentie aussi durement que dans d'autres disciplines. «Il n'y a plus de tournois depuis novembre, mais le tennis est un sport non compétitif à la base. On s'entraîne pour le plaisir, pas pour le match du week-end. La compétition n'est pas une suite obligatoire.»

Loric Roberti